



Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

1 | 1997
Varia

Les premiers sédentaires en Israël

Mallaha (Eynan) 1996

François R. Valla et Hamoudi Khalaily



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/5142>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1997

Pagination : 59-71

Référence électronique

François R. Valla et Hamoudi Khalaily, « Les premiers sédentaires en Israël », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 30 juin 2008, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/5142>

**LES PREMIERS SEDENTAIRES EN ISRAËL :
MALLAHA (EYNAN 1996)**

Une campagne de 7 semaines de fouilles a été menée du 15 juillet au 31 août sur le gisement natoufien (12 500-10 200 BP) de Mallaha (Eynan). Ces travaux ont été conduits en coopération par l'Office des Antiquités d'Israël, le Centre de Recherche Français de Jérusalem (CNRS-DGRCST) et le Laboratoire d'Ethnologie préhistorique (URA 275) du CNRS (Paris). L'encadrement était assuré par Brian Boyd (Université de Cambridge), Agnès El-Maleh (École Normale Supérieure, Paris) et Bruno Léger (Paris). Vingt cinq étudiants, français, anglais, allemands et américains, ont participé à la fouille, assurant une présence permanente de quinze à vingt personnes. L'équipe était logée au Kibbutz Gadot. Une prospection magnétique due à Sonia Yudkis (Office des Antiquités d'Israël) avait préparé les travaux. L'essentiel du financement était assuré par la DGRCST du Ministère des Affaires Étrangères (Paris). L'équipe a aussi bénéficié de l'aide de l'Office des Antiquités d'Israël, du CRFJ et de l'*Israel Exploration Society*. La sympathie active du personnel de *Mekorot* à Mallaha-Eynan ne lui a jamais manquée.

La néolithisation, c'est-à-dire le passage des sociétés de chasseurs-cueilleurs à la production de nourriture, a commencé dans l'Ancien monde il y a plus de 12 000 ans en âge C.14 non calibré. C'est un phénomène compliqué qui semble avoir été enclenché pour la première fois au Levant où il se développe sur plusieurs millénaires. On y distingue aujourd'hui trois étapes principales. La première est marquée par une forte tendance à la sédentarité qui s'épanouit surtout dans le Carmel et la Galilée pendant le Natoufien (12 500-10 200 BP). La seconde correspond au Khiamien et au Néolithique pré-céramique A (PPNA) (10 200-9 200). On pense que c'est le moment où les céréales (blé, orge) et certains légumes (pois, lentilles) ont été domestiqués dans le bassin de Damas et la vallée du Jourdain. La domestication, c'est-à-dire la prise en charge, des animaux de boucherie, chèvres et moutons, serait un peu plus tardive. On discute pour savoir si elle est locale ou si elle a été introduite à partir du nord.

Le Natoufien correspond donc à la première étape d'un phénomène qui devait bouleverser les modes de vie et conduire en quelques millénaires aux

premières cités mésopotamiennes. Mallaha (Eynan), connu depuis 1954, demeure un des meilleurs gisements dont on dispose pour la période. Cependant il n'a fait l'objet que d'une dizaine de campagnes de fouilles, dans le cadre du Centre de recherche français de Jérusalem, dirigées par J. Perrot, puis J. Perrot et Monique Lechevallier puis les mêmes et F. Valla. Son importance tient à la fois à l'épaisseur des dépôts qui conservent une séquence longue, du Natoufien ancien au Natoufien final, et à l'état de conservation des constructions et structures associées (calages de poteau, foyers, fosses) qui permet dans certains cas des observations paléolithologiques exceptionnelles. Il offre donc la possibilité rare de croiser la diachronie et la synchronie, c'est-à-dire d'observer au même endroit les comportements des préhistoriques et la façon dont ils ont changé pendant peut-être un millénaire. Et cela à un moment particulièrement sensible de l'histoire des hommes.

C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire d'en reprendre la fouille après quelques vingt ans d'interruption. Nos objectifs sont multiples. Il nous faut raffiner la stratigraphie, jusqu'à la microstratigraphie pour éclairer la formation des dépôts. Afin de mieux comprendre les comportements à l'aube de la néolithisation, il faut reconnaître l'étendue du gisement. À partir des quelques 200 m² fouillés jusqu'à présent des hypothèses ont été élaborées quant à l'organisation du « village » aux phases successives de l'occupation : élargir la fouille permettra de les tester. Il faut explorer systématiquement tout ce que le site a pu conserver d'éclairant en matière de mode de vie, tels que vestiges de sols, foyers, sépultures... Les méthodes d'analyse ont beaucoup progressé dans ce domaine ces dernières années : il faut en tirer profit. De même, on dispose aujourd'hui de nouvelles approches des diverses catégories de matériel qui tendent à faire apparaître les habitudes techniques et les façons de faire tant en termes de fabrication des outils que pour ce qui regarde leur emploi : recherche des sources (pour les minéraux), études des techniques et des méthodes de débitage (silex, os), analyses des traces d'utilisation et des résidus conservés (silex, basalte, os). Les changements dans la faune, et donc dans la chasse, peuvent avoir un grand intérêt à l'aube de la néolithisation. De même il convient de rechercher systématiquement les restes de la flore, macroscopiques (mais ils sont rares) et microscopiques (les pollens, les phytolites) qui peuvent nous renseigner sur les oscillations du climat, sur les habitudes alimentaires, voire sur les emplois techniques des végétaux.

Cette saison, le problème de l'étendue du gisement a été abordé mais on a surtout démontré l'existence d'une architecture jusqu'alors inconnue au dernier épisode de l'installation : sur le cailloutis (IB) qui correspond au Natoufien final. Cette découverte inattendue contribue à combler le hiatus qui existe dans

la zone méditerranéenne du Levant entre l'architecture du Natoufien récent et les constructions du PPNA. L'ensemble des matériaux recueillis, très abondants mais dont l'exploitation demandera du temps, devrait contribuer à jeter un peu de lumière sur le Natoufien final, période obscure dans le Carmel et la Galilée, où il semble que la sédentarité recule en même temps que la région perd le rôle de « centre » qu'elle paraissait jouer jusque là.

L'étendue du gisement.

Site de plein air, premier gisement natoufien sur lequel une architecture développée ait été identifiée, Mallaha (Eynan) est connu pour l'importance de sa stratigraphie qui s'étage sur environ 3 m et couvre les phases ancienne (couches 2-3-4), récente (couche IC) et finale (couche IB) de la culture. En revanche l'extension exacte de l'établissement reste imprécise. Vers le nord, il a été détruit en 1954 à l'occasion des travaux entraînés par le captage de la source voisine. Il ne peut guère s'étendre à l'ouest où le rocher affleure à une trentaine de mètres de la zone fouillée. Mais vers le sud-ouest, le sud et l'est une surface considérable a pu être colonisée. La présence dans la zone étudiée d'une nappe de cailloux épaisse d'environ 0,5 m à 1 m, qui contient une riche industrie du Natoufien final et qui résulterait d'une coulée de boue, suppose qu'au moins à cette période l'occupation s'étendait en amont, d'où les sédiments ont glissé, recouvrant les dépôts du Natoufien récent.

Une prospection systématique en surface est praticable mais n'a pu être entreprise cette année. Elle devrait donner des indications sur la limite de la zone où se trouvent silex taillés et faune. Il est cependant plus important de définir, si possible, la zone des habitations. C'est cette recherche qu'on a tenté avec les prospections magnétiques de Sonia Yudkis. Les résultats suggèrent que des maisons se trouvent encore à une quinzaine de mètres à l'est de la fouille. Un petit sondage de 3 m² dans les mètres O/80-81 et P/81 a montré que la couche de cailloux s'étend jusque là. La présence de constructions sur le cailloutis est possible mais l'exiguïté du sondage ne permet pas de la confirmer. Plutôt que d'étendre le sondage il nous a paru préférable provisoirement de nous contenter de ces indications et de concentrer l'effort sur la fouille principale afin de donner corps aux informations neuves qu'elle produisait.

La couche IB et les structures du Natoufien final.

Une zone d'environ 90 m² a été ouverte adjacente au sud-est à la fouille ancienne. La surface exposée à Mallaha se trouve ainsi portée à environ 300 m² d'un seul tenant .

Sous la couche de surface, le sommet de la couche IB apparaît comme un cailloutis dense dont les éléments relativement calibrés ont 7 à 10 cm de long. Il accuse une pente vers le nord-est de 10 à 15 cm pour un mètre. Dans les mètres F-L/91-100 se dessinaient plusieurs constructions curvilignes (200, 201, etc.) signalées par des alignements de pierres plus grosses que le cailloutis encaissant et, pour plusieurs d'entre elles (200-208, 203), par un remplissage en surface soit plus pauvre en pierres que le cailloutis, soit caractérisé par des cailloux de moindres dimensions. Dans le cas des structures 200-208 le remplissage semblait aussi plus gris que le sédiment environnant. Les mètres M-U/96-99 ne révélaient aucune structure évidente. On y reconnaissait pourtant un ensemble de pierres relativement volumineuses en M/97 et deux gros blocs non loin l'un de l'autre, un dressé

verticalement (O/98) et un couché (P/98), qui pouvaient indiquer des structures. En aval, le cailloutis devenait de plus en plus épais. Il incluait en surface des blocs considérables mais sans organisation cohérente. En U/96-97 il était perturbé par des inclusions modernes.

La **structure 201** (mètre L/99). C'est un cercle de pierres d'environ 80 cm de diamètre extérieur et 60 cm de diamètre intérieur. Au sommet, la couronne résulte de l'assemblage de 9 blocs principaux en calcaire dont chacun atteint une vingtaine de centimètres de long. Plusieurs de ces blocs sont fissurés en place. Posés plus ou moins de champ selon les cas, ils constituent la paroi d'une petite fosse qui a une quinzaine de centimètres de profondeur. Sous certains de ces blocs il semble que de petites pierres aient été placées intentionnellement pour matérialiser la paroi. Ailleurs il n'y a pas de limite indiquée. De même, le fond n'est pas construit.

Le remplissage est constitué de sédiment homogène semblable au limon environnant et dans lequel on ne distingue pas de stratigraphie. Ce sédiment enrobe des pierres nombreuses de 7 à 8 cm de long, surtout du calcaire, mais aussi des fragments de basalte dont au moins deux dallettes. D'un particulier intérêt sont de petits blocs qui s'effritent en poudre grise ou blanche, que le fouilleur décrit comme regroupés ensemble et superposés, qui semblent transformés, et qui créent des monticules irréguliers comme des stalagmites. Ces pierres, de même que la couleur grise des concrétionnements présents sous les autres blocs, suggèrent que la structure était associée à l'emploi du feu. Ni le silex ni la faune ne sont abondants. Il n'y a pas d'os humains.

La **structure 203** (mètres I.J.K/96-98). L'étude de cette structure a été confiée à Nicolas Samuelian, à qui est due une partie des observations qui suivent. La construction est creusée dans le IB. Elle est limitée par un arc qui correspond à un cercle d'environ 3,5 m de diamètre, ouvert au nord. L'extrémité ouest est conservée. C'est moins évident pour l'extrémité est. La paroi de l'excavation était bordée au fond de l'arc par deux assises de pierres calcaires de 15 à 20 cm de long mais l'assise supérieure a été trouvée le plus souvent tombée ou déplacée. Vers l'est des pierres de ce calibre semblent avoir été disposées sur des cailloux plus petits. Certaines d'entre elles ont basculé dans la structure ; elles écrasent les objets abandonnés sur son sol. L'extrémité du mur n'est toutefois pas absolument claire. Une accumulation de blocs (structure 210) pourrait faire penser à des moellons tombés mais leur disposition concentrée, presque en tas, n'évoque pas le simple basculement produit par des agents naturels. D'autre part, un alignement de petits blocs dans le prolongement du mur bien identifié peut se comprendre soit comme l'assise inférieure de la construction soit comme un « effet de paroi » (les pierres seraient venues buter contre la marche créée par le prolongement de l'incision dans laquelle la structure a été installée). On espère pouvoir préciser ce point l'an prochain. L'extrémité ouest était marquée par un bloc de 40 à 50 cm de long. La construction ne semble pas avoir été circulaire mais plutôt largement ouverte. Il n'y a pas plus d'une trentaine de centimètres entre le sommet des pierres et le sol probable, qui est très légèrement en pente. Tant par ses dimensions que par l'excavation qu'elle a demandée il s'agit donc d'une installation très modeste.

Le remplissage se singularisait par la rareté relative des cailloux. Ceux-ci étaient encore plus dispersés au niveau probable du sol que quelques objets significatifs et une petite structure (205) indiquaient. Cependant il n'y avait pas de déchets très encombrants. Les plus grands n'ont guère plus d'une dizaine de centimètres dans leur dimension maximum. Ils sont plutôt vers l'ouverture de la structure; le fond, par contraste, en est remarquablement dépourvu. On relève sur le sol ou associés à la structure 205 plusieurs objets de basalte : broyeur, pilons et deux fragments de meule provenant probablement du même outil. D'autres fragments de basalte dépourvus de traces évidentes de travail se trouvaient aussi sur le sol. À l'extérieur, juste en avant de la structure, on observait un petit broyeur en grès coquillier (Kurkar) et un fragment d'une grande meule en basalte plus ou moins de champ (laissé en place). Le travail du silex est représenté par quelques grands outils dans un matériau à grain grossier, le « chert » : un burin-denticulé, un grattoir, une pièce à coche, etc. Aucun outil d'os ne peut être attribué au sol avec certitude. La faune n'est pas abondante non plus mais elle se distingue par quelques vestiges qui attirent l'attention. On observe deux extrémités de métapodes (poulies) et un fragment de bois de Daim

de Mésopotamie, un massacre, une mandibule et des os longs de Chevreuil, plusieurs fragments de mandibules de sangliers, des restes de Gazelle et peut-être des fragments d'un crâne de petit Boeuf. Un certain nombre de ces ossements étaient groupés à l'extrémité est de la construction.

La **structure 205** est implantée au niveau où le mur 203 cesse d'être bien conservé. C'est une structure creusée qui mesure environ 40 cm de diamètre extérieur. Elle associe plusieurs blocs de calcaire d'une quinzaine de centimètres de long disposés plus ou moins verticalement à des cailloux plus petits et à plusieurs objets de basalte. Elle paraît avoir été peu profonde (7 à 8 cm). Au fond (?) on notait des petits galets jaunâtres comme on en trouve aussi avec les ossements groupés à côté. La compréhension de cette construction demeure incertaine parce que plusieurs de ses éléments semblent déplacés. Il peut s'agir d'un calage de poteau. La présence d'un autre ensemble de pierres qui pourrait lui répondre à l'ouest paraît donner force à cette interprétation (on aurait deux calages symétriques) mais l'organisation éventuelle de ces pierres n'est pas claire.

Comment comprendre cet ensemble ? La structure 203 apparaît comme une construction légère si on la compare aux grands « abris » du Natoufien ancien ou même à ceux du Natoufien récent. Plutôt qu'à ces installations imposantes elle fait penser à une sorte de « fond de tente ». Il n'y a pas de foyer évident mais les dépôts cendreux semblent ne pas s'être conservés. L'emploi du feu est attesté par un petit épandage de fragments d'argile chauffée à proximité de la structure 210. Ces pierres signalent-elles les restes d'une structure de combustion ? Ou bien faut-il comprendre la structure 201, toute proche, comme un foyer associé à 203 ? Les petites dimensions de 203 pourraient faire penser à une activité spécialisée. L'analyse détaillée du matériel abandonné sur le sol ne permet pas de conclusion certaine au stade actuel. Comme toujours, sauf pour les vestiges encombrants, on ne peut séparer ce qui appartient en propre au sol du petit matériel lié aux remplissages. Cependant la variété des objets rencontrés, matériel de broyage, faune, etc., ne plaide pas en faveur d'un champ d'activité très restreint.

Les **structures 202 et 206**. La structure 202 se présentait comme un arc ogival de pierres volumineuses à la surface du cailloutis. Elle est presque adjacente à la structure 203, au sud. Les blocs employés ont environ 30 cm dans leur longueur. Ils sont de champ. Leur base n'a pas été atteinte. On ignore donc s'il y a plusieurs assises. La structure paraît avoir été fermée au nord contrairement à 203 mais elle se perd vers le nord-ouest. Son diamètre paraît avoir été de l'ordre de 3 m.

Dans son remplissage, un ensemble de blocs relativement volumineux (15-20 cm) dessine une forme allongée (1 m x 0,30 m). L'état actuel de la fouille ne permet pas de savoir si ce groupement est volontaire ou aléatoire.

Appuyé contre ces blocs, toujours dans le remplissage du 202, un arc de pierres d'environ 1 m de diamètre, ouvert au sud-ouest, a été dégagé (structure 206) . Cette construction est faite d'une série de blocs de calcaire hauts de 15 à 20 cm sub-verticaux. Au-dessus, une seconde assise, utilise des blocs légèrement plus petits posés plus ou moins verticalement. Un bloc massif marque l'extrémité de la structure à l'ouest. Le remplissage, sous une couche de pierres assez similaires au cailloutis IB, se caractérisait par la présence de petites pierres dans un sédiment grisâtre. Silex et faune y sont présents mais sans accuser de concentration évidente. Plusieurs blocs apparemment tombés de l'assise supérieure s'y trouvaient. Certains semblent avoir glissé le long des pierres verticales : le comblement ne serait donc pas intervenu pendant l'emploi mais aurait suivi l'abandon. Cette situation rend aléatoire la compréhension des pierres volumineuses qui se trouvent au fond de la structure. Elles ne forment pas un empièchement cohérent. Sont-elles tombées ? Certaines d'entre elles font-elles partie de la construction ? Sous ces pierres on retrouve le cailloutis IB. La signification de cette structure largement ouverte reste pour l'instant obscure de même que sa relation avec les ensembles voisins. Les os humains semblent abonder à proximité. Lui sont-ils volontairement associés ? La suite de la fouille l'an prochain devrait apporter des informations supplémentaires.

Structures 200, 208, 207 (mètres F à K/91-94). Ces constructions sont superposées ou emboîtées les unes dans les autres. Elles se trouvent environ à 3 m à l'est des précédentes. Il semble que 207 (en I/92-93) soit la plus récente. C'est une couronne ovalaire construite de blocs d'une vingtaine de centimètres. Elle mesure environ 1 x 0,80 m de diamètre extérieur et semble posée sur le sédiment brun-rouge environnant. Contrairement aux autres structures décrites elle ne serait donc pas creusée. Elle aurait été établie un peu au-dessus des sols des structures antérieures qui paraissent correspondre à des sédiments plus gris que ceux auxquels elle est associée.

La structure 208 est un arc de pierres assez volumineuses (20-30 cm de long) reconnu sur un peu plus de 2 m. Cet arc correspond à un cercle d'environ 3 m ou 3,5 m de diamètre. Bien que la fouille n'en soit pas achevée, on peut douter que le mur se soit prolongé vers l'ouest, où quelques pierres déplacées, probablement tombées, pourraient lui avoir appartenu. On ne sait pas non plus jusqu'où il se prolongeait vers l'est. Cette structure emboîtée dans la structure 200 paraît n'en être qu'une réfection à une échelle moindre.

Son remplissage se signalait au sommet par l'accumulation de cailloux plutôt petits. Des nuances dans la couleur des terres étaient sensibles également et pouvaient laisser supposer la présence d'une fosse, ce qu'une recherche soigneuse n'a pas confirmé. Sous le remplissage de surface les cailloux se raréfient et ils tendent à disparaître à l'approche (ou au niveau probable) des sols. À ce niveau le sédiment devient nettement plus gris. Une grande meule, en basalte, basculée vers le centre de la structure pourrait avoir été fixée dans le sol.

La construction 200 se présente comme un demi-cercle de pierres calcaires, de 4 m de diamètre au moins, fait de blocs plus massifs que la structure 208. Il y a peu à en dire dans l'état actuel de la fouille car elle n'a pas encore été étudiée pour elle-même.

À titre provisoire 200 et 208 peuvent être comprises comme des « structures d'habitat ». Ce terme volontairement vague souligne la difficulté de trouver un vocabulaire qui n'impose pas aux données préhistoriques des connotations accumulées depuis par des millénaires de vie sédentaire.

Un bois de Daim. La recherche d'une possible structure en M-N/97-98 n'a pas conduit au résultat escompté. Elle a cependant amené la découverte d'un grand bois de cervidé, probablement *Dama Mesopotamica*. Il ne s'agit pas d'un bois de chute : l'animal a donc été abattu. La perche est brisée au-dessus du troisième andouiller. L'extrémité de l'andouiller d'oeil manque aussi. Les autres sont cassés en place. Dans l'état actuel de la fouille rien ne permet de voir dans cet objet un dépôt intentionnel. On peut seulement constater la rareté de ce type de vestige très encombrant et l'absence de trace d'activité technique sur celui-ci.

Les **structures 209, 211 et 212.** Plus bas sur la pente (mètres O-P/97-98) de petites installations ont été identifiées : un arc de pierres, peut-être une petite fosse ou cuvette et un groupement de cailloux de dimensions moyennes. Ces structures demeurent pour l'instant tout à fait énigmatiques.

Sépultures. Aucune sépulture n'a été exposée cette année. Des restes humains isolés ont pourtant été trouvés à plusieurs reprises. La plupart d'entre eux témoignent probablement de la destruction de sépultures lors du glissement de terrain qui a mis en place le cailloutis. Quelques ossements (non prélevés) pourraient correspondre à des tombes qu'on espère exposer dans de bonnes conditions à l'occasion de la campagne 1997 avec l'aide de Fanny Bocquentin. Ils se trouvent en F/99 (crâne), G/99 (jambe), G-H/99 (face) et J/98-99 (crâne).

Le matériel.

Aucune description du matériel n'est pertinente tant que le résidu du tamisage n'a pas été trié, opération lente qu'il n'est pas possible de mener de front avec la fouille. On doit donc se borner à quelques observations très préliminaires.

L'**industrie de silex** semble caractéristique du Natoufien final. La provenance des rognons est étudiée par Christophe Delage. Le débitage, qu'analyse Boris Valentin, se montre peu régulier. Parmi les outils figurent de très petites armatures de projectile (segments de cercle qui mesurent environ 10 mm de long, et lamelles à dos) mais aussi quelques outils dits massifs (10 à 15 cm). Il sera peut-être possible de distinguer le matériel issu du remplissage des structures, dont une partie au moins semble frais, de celui légèrement roulé qui est associé au cailloutis. Les microlithes n'abondent pas : ils devraient apparaître au tri des tamis. Seules deux pointes de flèche ont été reconnues : une pointe fruste avec une ébauche de pédoncule obtenu par deux coches grossières opposées et un fragment de pointe à coches et pédoncule (pointe d'Hélouan) qui est très probablement plus tardif que le reste du matériel. Pour le moment il n'y a aucune pointe d'El Khiam (pointe à coches et base tronquée).

La **faune** est étudiée par Rivka Rabinovitch, Eitan Tchernov et Henk Mienis. Elle est abondante mais il est trop tôt pour donner même une liste provisoire des espèces représentées et, *a fortiori*, une idée de la fréquence relative des animaux chassés. On a mentionné plus haut la présence de la Gazelle, du Sanglier, des Cervidés et du Boeuf. Il faut signaler aussi des Carnivores (dont le Renard), le Lapin qui était probablement piégé et la Tortue terrestre. En milieu aquatique on se procurait des crabe d'eau douce dont les pinces sont aisément identifiables. Les Natoufiens pêchaient abondamment les poissons du lac Houlé. Ils recherchaient les oiseaux d'eau. Parmi les coquilles on relève en grand nombre des Melanopsis et quelques Unios, parfois perforés, qui ont pu servir à la nourriture comme à la parure. Les dentales qui proviennent de la Méditerranée, à quelques quarante kilomètres de là, sont très rares. Quelquefois on les trouve sous forme de petites perles annulaires.

Le **travail de l'os** est attesté mais les objets sont peu nombreux. Leur représentation augmentera probablement avec le tri des tamis. Les outils déterminables sont surtout des pointes, qui sont petites, peu robustes. Plusieurs deviennent extrêmement fines à l'extrémité. Il y a un fragment de spatule large. Un hameçon courbe, malheureusement brisé mais incontestable, est le premier objet de ce type à Mallaha. Il trouve bien sa place dans un contexte où toutes sortes de pêches devaient être pratiquées. Un curieux fragment fait penser à un

harpon large et plat avec des barbelures latérales et deux perforations. Mais s'agit-il vraiment d'un harpon ? Parmi les objets de parure on peut signaler une extrémité de phalange de gazelle perforée et un pendentif dont la forme dérive de celle d'une crache de cerf.

La **Pierre non siliceuse** a intéressé les Natoufiens de Mallaha. Le basalte abonde. En principe il n'est pas accessible dans l'environnement immédiat du gisement et a dû être apporté. C'est pourquoi on s'est efforcé d'en recueillir tous les fragments. Ceux-ci sont variés quant à leur nature : basalte compact ou plus ou moins aéré, ponce (rare), et à leur forme : blocs, galets, plaquettes. Les éclats un peu gros qui pourraient témoigner de la taille sur place de ce matériau sont rares, mais on en trouve de petits au tamisage. Un examen serré des surfaces est nécessaire afin de déterminer certainement les objets utilisés. À première vue les outils ne sont, de loin, pas la majorité. Parmi ceux-ci on note, en surface du cailloutis, un grand pilon (environ 25 cm de long). Pourtant c'est la présence de petits pilons ou de broyeurs/molettes qui est frappante. De même l'existence de plusieurs fragments de grandes meules, certaines associées au sol des structures, ne peut manquer d'être significative. Elle annonce ce qu'on observe au PPNA de Nahal Oren, de Gilgal ou de Netiv Hagedud où des pierres à cupule sont souvent associées au sol des maisons. La parure en pierre est représentée par plusieurs petites perles annulaires en matériaux de différentes couleurs (rouge, vert, blanc). Il y a aussi une perle allongée en pierre verte. L'intérêt de ces parures vient de leur nouveauté par rapport au Natoufien ancien.

Le cailloutis inclut relativement fréquemment des galets de calcaire. La plupart ont une couleur bleutée sans doute acquise par la chauffe. Quelques uns sont encochés et ont pu servir à lester des filets à pêche.

Un certain nombre d'objets de pierre portent des incisions. Un galet ovoïde en calcaire tendre présente en son milieu une légère gorge sur tout son pourtour. Un fragment d'outil en pierre noire lissée est incisé de deux rainures convergentes sur une de ces faces (convexe). L'autre face est plane. Un petit galet allongé de calcaire dur offre des séries de fines incisions parallèles sur deux faces un peu comme si on avait coupé quelque chose en s'appuyant sur lui. Un autre galet, fragmentaire, porte une incision profonde probablement en son milieu. Dans ce registre l'objet en pierre le plus remarquable est un galet en calcaire tendre, malheureusement très érodé, qui semble avoir porté un motif compliqué. Au « sommet » une incision horizontale délimite plus ou moins une sorte de « calotte ». Chaque face est divisée en son milieu par une incision verticale et hachée par une série de lignes horizontales. Une porte deux lignes

obliques convergentes qui font penser à un bras. L'autre semble avoir été décorée en outre d'une série de lignes obliques finement gravées. Deux petits éclats ont été tirés à partir de la base. Cette figurine rappelle deux galets similaires découverts lors des toutes premières campagnes. Elle s'inscrit bien dans la tradition artistique du Natoufien qui favorise la plastique au détriment du graphisme.

Conclusion.

Cette première campagne d'une nouvelle série de fouilles à Mallaha s'avère très riche d'enseignements. Bien qu'il ne soit pas encore possible de préciser l'étendue du gisement, il est manifeste qu'elle est considérable. Les 2 000 m² proposés jadis par J. Perrot pourraient apparaître comme une estimation minimum. Resterait à savoir si le site est construit sur l'ensemble de cette surface, si la zone habitée s'est déplacée au cours de l'occupation et comment elle était organisée à ses différentes étapes. Répondre à ces questions poserait des travaux de grande envergure programmés sur le long terme.

La découverte d'un habitat construit sur le cailloutis IB, c'est-à-dire dans un épisode très tardif du Natoufien défini comme « Natoufien final », apporte un élément d'information d'un considérable intérêt. Elle pose en termes nouveaux la question du mode de vie à Mallaha à cette période. Jusqu'à présent on ne connaissait sur cet horizon qu'une petite structure assez similaire au 201 et quelques sépultures.

L'architecture du Natoufien ancien, la première d'importance au Levant, est connue sur quelques sites (El Ouad, Jéricho (?), Upper Besor, mais surtout la grotte d'Hayonim et Ouadi Hammeh 27) parmi lesquels Mallaha se distingue par la qualité de ses constructions. L'architecture du Natoufien récent peut être appréciée à Nahal Oren, à Rosh Cin, sur la terrasse d'Hayonim et, une fois encore, à Mallaha. On connaît mal pour le moment les constructions mentionnées par A. Betts dans ses sites du désert jordanien. Jusqu'à présent aucune architecture du Natoufien final n'avait été mise en évidence. Sur cet horizon chronologique on disposait seulement des constructions harifiennes du Néguev (Abou Salem, Ramat Harif, etc.) comme si la région méditerranéenne du Levant avait alors abandonné sa tradition architecturale pourtant vieille de plus d'un millénaire. Sur l'horizon du post-Natoufien on se souvient des maigres restes de Mureybet (une paroi d'argile dans laquelle sont imprimées des tiges ligneuses) et des vestiges plus modestes encore de la Jéricho Proto-Néolithique (des sols limités par des boules d'argile de la dimension de balles de cricket). Après quoi la tour de Jéricho et les maisons rondes qui l'accompagnent, les maisons de Gilgal, de Netiv Hagedud, de Hatoula et de

Dharat renouent avec les habitudes plus anciennes. Sur l'Euphrate et en Iraq, Mureybet, Jerf el-Ahmar, Nemrik 9, Kermez Dere et MI'afaat développent, probablement à partir de la même souche, leur propre pratique.

L'architecture de la couche IB de Mallaha démontre que les façons de faire expérimentées anciennement dans la région méditerranéenne du Levant n'ont pas été perdues à la fin du Natoufien. Il est manifeste que la tradition marque un lent recul. Celui-ci est évident quand on compare les constructions du Natoufien ancien de Mallaha, « maisons » de 6 m à 7 m de diamètre creusées dans le sol sur plus d'un mètre, à celles du Natoufien récent, qui n'ont d'ordinaire pas plus de 3-4 m de diamètre et sont rarement creusées sur plus de 70 cm, puis à celles que nous venons de découvrir dans le Natoufien final. Ce recul s'accroît encore avec les fonds de cabane de Jéricho Proto-Néolithique. En revanche les architectures de Gilgal, qui sont relativement anciennes dans le PPNA, ne sont pas très différentes de celles de Mallaha IB malgré leurs caractères propres et des aménagements nouveaux dus aux modifications intervenues dans les modes de vie avec l'emploi intensifié des céréales. De ce point de vue les meules de Mallaha sont un peu surprenantes. Dans la tradition natoufienne du Levant sud le matériel de broyage le plus usuel est creux : ce sont des mortiers plus ou moins profonds, dont les exemples les plus spectaculaires sont les grands vases en basalte de Mallaha et de la grotte d'Hayonim (Natoufien ancien), les « *stone-pipes* » de Nahal Oren et les « *bed-rock mortars* » de Rosh Horesha, Saflulim, etc. (Natoufien récent). Cette tradition se poursuit au PPNA, où les objets deviennent cependant moins creux : ce sont des pierres à cupule qu'on trouve déjà au Harifien et dont l'usage se perpétue. Les objets plats, eux, semblent plutôt relever d'une tradition septentrionale. Ils dominent à Abu Hureyra sur l'Euphrate. Leur présence dans le Natoufien final de Mallaha suppose-t-elle des influences à partir de cette région ? Du point de vue de l'évolution des pratiques il est en tout cas notable que les vases ne se rencontrent pas en position fonctionnelle dans les maisons jusqu'au Natoufien récent inclus (avec la seule exception de l'abri 26 de Mallaha). Les pierres à cupule, au contraire, sont installées sur les sols des maisons harifiennes et cette façon de faire se maintient au PPNA. Se trouverait donc attesté un changement d'habitudes qui est d'autant plus intéressant qu'il touche probablement à l'usage des céréales, un facteur majeur dans les transformations qui marquent le PPNA.

François R. VALLA (URA 275 du CNRS),
Hamoudi KHALAILY (Israel Antiquities Authority).